Pouvoir et religion dans une paroisse rurale de Haute-Bretagne au XVI^e siècle : le compte de fabrique de Louvigné-de-Bais (1503-1504)

Yann Lagadec et Bruno Restif

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1626>

DOI : 10.4000/abpo.1626

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 31-60

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yann Lagadec et Bruno Restif, « Pouvoir et religion dans une paroisse rurale de Haute-Bretagne au XVI^e siècle : le compte de fabrique de Louvigné-de-Bais (1503-1504) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2004, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1626> ; DOI : 10.4000/abpo.1626

Pouvoir et religion dans une paroisse rurale de Haute-Bretagne au XVI^e siècle : le compte de fabrique de Louvigné-de-Bais (1503-1504)

Yann LAGADEC

Doctorant, PRAG, CRHISCO – Université Rennes 2

Bruno RESTIF

Doctorant, moniteur, CRHISCO – Université Rennes 2

« Une source d'histoire religieuse méconnue » : c'est ce que se proposait d'étudier Philippe Goujard dans un article désormais classique publié en 1982¹, s'inspirant lui-même du titre de deux articles de Georges Constant consacrés, en 1938, à « une source trop négligée de l'histoire paroissiale : les registres de marguilliers² ». Près de vingt ans plus tard, un tel constat ne semble plus tenir, qu'il s'agisse de la Bretagne³ ou du

1. GOUJARD, Philippe, « Les fonds de fabriques paroissiales : une source d'histoire religieuse méconnue », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 1982, p. 99-111. Cet article méconnaît cependant les travaux menés et dirigés par Jean Tanguy sur le Finistère, qu'il s'agisse de l'approche « théorique » présentée dans « La recherche universitaire (histoire moderne, XVI^e-XVIII^e siècles) », CHARPY, Jacques, *Guide des Archives du Finistère*, Quimper, Archives départementales du Finistère, 1973, p. 451-462, ou de l'étude consacrée au contexte économique de la révolte de 1675 (« Les révoltes paysannes de 1675 et la conjoncture en Basse-Bretagne au XVII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1975, 4, p. 427-442).

2. CONSTANT, abbé Georges, « Une source négligée de l'histoire ecclésiastique locale : les registres anciens de marguilliers », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1938, p. 504-541 et « Une source trop négligée de l'histoire paroissiale : les registres de marguilliers », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 1938, p. 170-183.

3. Il convient d'ajouter à la bibliographie signalée dans LAGADEC, Yann, « Argent des villages et pouvoirs en Haute-Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages du XIII^e au XVIII^e siècle. Actes du colloque d'Angers (30-31 octobre 1998)*, Rennes, Association d'Histoire des Sociétés rurales, 2000, p. 327-352, les références suivantes : THOMAS, Gwladys, *La vie paroissiale à Mûr et à Saint-Guen au XVIII^e siècle (vers 1680-1790)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Rennes 2, 2000, 168 p., ALLIOT, Florence, *Entre vie civile et vie religieuse : la paroisse de Lanvollon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Rennes 2, 2000, 262 p., HIRON, Chloé, *Le catholicisme au Marais. La vie religieuse à La Fresnais au XVI^e siècle (1585-1700)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Rennes 2, 2000, 167 p., et BONNION, Julien, *Paroissiens et religion en Penthievre : la vie à Hénansal aux XVI^e et XVII^e siècles (vers 1650-1790)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Rennes 2, 2001, 256 et 155 p.

royaume⁴. Centré sur la question de *L'argent des villages*, le colloque qui s'est tenu à Angers en octobre 1998⁵ est venu consacrer ce relatif développement de la recherche sur les « comptabilités paroissiales et communales ». Tout en s'appuyant sur les travaux des deux dernières décennies, offrant un bilan longtemps attendu, les actes de cette rencontre suggèrent aussi et surtout de nouvelles et prometteuses voies pour l'étude de la vie paroissiale rurale. Les comptabilités paroissiales, notamment celles des fabriques, y tiennent un rôle de premier plan.

C'est aux différentes lectures possibles de ces sources que nous avons souhaité nous intéresser. Si on ne peut plus, désormais, faire l'économie d'une référence aux résultats du colloque d'Angers, il nous a cependant paru possible, au moins dans le cas de la Bretagne, de rouvrir certains dossiers : celui des sources et de leur caractère relativement tardif en Bretagne ; celui du gouvernement des paroisses bretonnes aux ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, avant le tournant majeur des années 1680-1690, question liée à celle des relations entre fabrique et général des paroissiens ; celui de la vie religieuse enfin, trop largement oubliée lors des échanges angevins de 1998. Faisant nôtres les lignes d'Antoine Follain sur « l'intérêt de publier les sources, de les critiquer et de les lire⁶ », partir d'une source, à la fois banale et exceptionnelle, nous a semblé indispensable : notre choix s'est porté sur le compte de 1503/1504 de la fabrique de Louvigné-de-Bais. Plusieurs critères y ont présidé. Le premier sans doute est l'importance des travaux passés ou en cours consacrés à cette paroisse du Vitréais, étudiée par Henri Busson, René Couffon, ou Denise Dufief plus récemment⁷, objet d'une

4. Outre les travaux d'Anne Bonzon, Antoine Follain et Philippe Goujard mentionnés dans le quasi exhaustif « Guide bibliographique », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages*, op. cit., p. 377-436, on ne citera que la publication récente de la thèse de BRUNET, Serge, *Les prêtres des montagnes. La vie, la mort, la foi dans les Pyrénées centrales sous l'Ancien Régime*, Aspet, Pyrédigraph, 2001, 863 p.

5. FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages*, op. cit.

6. FOLLAIN, Antoine, « Rapport introductif », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 16-18. Tout en souhaitant la dépasser, nous renouons aussi avec une tradition érudite bien ancrée au ^{xix}^e siècle. Citons notamment LA NICOLLIÈRE, S. de, « Comptes de la fabrique Saint-Martin de Chantenay (1481-1506) », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1875, p. 174-185, PARIS-JALLOBERT, Abbé Paul, « Registres de comptes de la paroisse d'Izé des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles », *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1879, p. 197-219 ou encore DUPUY, Antoine, « Le Déal de Piré. Une commune rurale en Bretagne au commencement du ^{xvi}^e siècle », *Bulletin de la Société académique de Brest*, 1899, p. 1-14.

7. BUSSON, Henri, « L'église et la paroisse de Louvigné-de-Bais (1536-1563) », *Annales de Bretagne*, 1925/1926, p. 309-347 ; COUFFON, René, « Eglise Saint-Patern de Louvigné-de-Bais », *Congrès Archéologique de Haute-Bretagne*, 1968, p. 74-83 ; DUFIEF, Denise, « Le vitrail de la Transfiguration à Louvigné-de-Bais », *Arts de l'Ouest*, 1977, p. 51-66 et « Louvigné-de-Bais, paroisse des marches de Bretagne », ANDRIEUX, Jean-Yves et GRIVEL, Marianne, (dir.), *Bretagne. Art, création, société. En l'honneur de Denise Delouche*, Rennes, PUR, 1997, p. 43-48. On trouvera quelques éléments dans BOURDE DE LA ROGERIE, Henri, « L'excursion de la Société Archéologique », *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1924, p. 117-160 et REGARD, François, *Essai sur les vitraux anciens dans la région de Rennes et de Vitré*, Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Rennes 2, p. 63-74.

recherche plus systématique dans le cadre d'un travail de thèse⁸. Le second critère tient à la publication récente d'un autre compte de la fabrique de Louvigné, celui de 1687, permettant d'intéressantes comparaisons, à deux cents ans de distance⁹. Le dernier facteur expliquant notre choix est celui du caractère partiellement « inédit » de cette source : isolée avec des fragments de comptes de 1501, 1502 et 1504 sous une cote inhabituelle¹⁰, elle n'avait fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude. Plus encore, ce compte nous permet, avant la longue période de constructions et de travaux qui s'engage à Louvigné-de-Bais au cours des années 1530, d'observer dans toute sa quotidienneté – osons le mot : dans toute sa banalité – la vie d'une fabrique et, au-delà, d'une paroisse bretonne au XVI^e siècle.

Les comptabilités paroissiales bretonnes des XV^e et XVI^e siècles : une acculturation en cours

Si dès la fin du XIII^e siècle, au plus tard au début du XIV^e, des « trésoriers », qui ne sauraient être autres que ceux de la fabrique, existent dans le monde rural breton¹¹, leur présence n'implique en rien la tenue systématique de comptes écrits, surtout dans des campagnes peu alphabétisées : comme le suggère Antoine Follain, il est probable qu'il y eut d'abord au village « de l'argent et des trésoriers, mais pas de comptes » écrits¹². Pourtant, d'autres types de comptabilités sont en usage dans les campagnes, de manière exceptionnellement précoce parfois. Présence d'argent, de trésoriers, de comptes écrits autres que fabriciens : *a priori*, tout concourt à l'adoption de pratiques comptables comparables par les fabriques paroissiales.

Ce n'est cependant que de la seconde moitié du XV^e siècle que datent les premières comptabilités rurales connues, les plus anciennes étant celles, datant de 1460, de la paroisse d'Orvault, à proximité de Nantes¹³. Au

8. LAGADEC, Yann, *Pouvoir et politique au village. L'exemple de la Bretagne (vers 1550-vers 1850)*, travail de thèse en cours sous la direction d'Alain Croix. La richesse des sources relatives à Louvigné conservées aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine explique, tout autant que la beauté de son église, le nombre de travaux que cette paroisse a suscités. Sont disponibles notamment de longues séries de comptes couvrant les années 1536-1563, 1606-1632, 1672-1757 enfin, mais aussi des registres de délibération du général de la paroisse de 1687 à 1793. La plupart des études passées se sont cependant intéressées à la construction de l'église Saint-Patern dans le second tiers du XVI^e siècle, et notamment à ses splendides vitraux, délaissant les aspects religieux et institutionnels.

9. LAGADEC, Yann, « Argent des villages et pouvoirs en Haute-Bretagne... », art. cit.

10. Les comptes de 1501/1504 sont conservés sous la cote G 504 D des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et non parmi les autres comptes, répartis sous les cotes G Louvigné-de-Bais 2/7 et 32/33.

11. PLANIOL, Marcel, *La Très Ancienne Coutume de Bretagne*, Rennes, Plihon et Hervé, 1896, p. 259-260.

12. FOLLAIN, Antoine, « Rapport introductif », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 25.

13. Sur cette paroisse, voir les études de GUEDON, Gaëtan, *La fabrique d'Orvault à la fin du Moyen Âge (1460-1530)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, dact., Nantes, 1990, 149 p., et MARTIN, Hervé, « Une paroisse bretonne à la fin du Moyen Âge : Orvault (1460-1520) », *Kreiz*, n° 1, 1992, p. 135-151.

Carte 1 – Les comptes de fabrique en Bretagne : répartition dans le temps et dans l'espace (xve-xvii siècles)

total, 20 séries sont antérieures à 1501, 89 à 1601 pour 1 345 paroisses environ (soit près de 7 % si l'on ne tient pas compte des paroisses urbaines)¹⁴.

Pour importantes qu'elles soient, ces sources révèlent cependant un décalage avec les provinces voisines : la Bretagne ne ressemble en rien au « conservatoire des comptes de fabrique pour la fin du Moyen Âge » que semblent constituer le Maine et l'Anjou, pourtant si proches¹⁵, quand bien même elle bénéficierait d'un net avantage sur la Normandie¹⁶. Les pertes documentaires n'expliquent pas tout, même si elles sont réelles, y compris à Louvigné-de-Bais¹⁷. Le déséquilibre entre Haute et Basse-Bretagne (carte 1) suggère une explication sans doute en partie comparable à celle qui a prévalu à la conservation et la répartition des registres paroissiaux¹⁸.

Tableau 1 – Conservation des registres paroissiaux et mentions de comptes de fabrique dans la Bretagne des *xv^e* et *xvi^e* siècles¹⁹

	Côtes-du-Nord		Finistère		Ille-et-Vilaine		Loire-Atlantique		Morbihan	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b
avant 1500	1	4	0	0	17	9	11	6	0	1
1501-1539	23	8	7	0	42	10	31	6	7	1
1540-1579	61	10	22	3	92	6	58	3	54	0
1580-1600/1620	94	6	95	3	144	11	54	2	85	1
TOTAL	179	28	124	6	295	36	154	17	146	3

a. Nombre de séries de registres paroissiaux bretons

b. Nombre de séries de comptabilités paroissiales bretonnes

14. Dans les actuels départements du Nord et du Pas-de-Calais, Bernard Delmaire avance le chiffre de 4 %. DELMAIRE, Bernard, « Comptes d'églises, comptes des pauvres, comptes des communautés dans le Nord de la France du *xiii^e* au *xvi^e* siècle », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 74.

15. MATZ, Jean-Michel, « L'argent des fabriques dans l'Anjou et le Maine du *xv^e* au milieu du *xvi^e* siècle », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 97. Là, plus d'une demi-douzaine de comptabilités paroissiales sont antérieures à 1450. Sur le Maine, voir aussi LEPAREUR, Florence, *La vie paroissiale dans le Haut-Maine à la fin du Moyen Âge (1367-1530) d'après les archives fabriciales*, Thèse dactyl., Le Mans, 1998, 668 p.

16. FOLLAIN, Antoine, « La solidarité à l'épreuve de l'argent dans les villages normands du *xv^e* au *xvii^e* siècle », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 185. La plus ancienne comptabilité est de 1512 seulement.

17. La liste des pertes subies depuis la fin du *xix^e* siècle est particulièrement longue. Dans son *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Fougeray, 1886, p. 110, le chanoine Guillotin de Corson signale des comptes remontant à 1490 ; en 1925, H. Busson les ignore, de même d'ailleurs que ceux des années 1501/1504. Le *Pouillé* mentionne aussi des séries comptables remontant à 1482 au lieu de 1559 à Dourdain, au *xv^e* siècle et non 1547 à Gévezé, à 1519 et non 1562 à Piré, à 1525 et non 1728 à Chaumeré, etc.

18. CROIX, Alain, *La Bretagne aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, Maloine, 1981, p. 74-83.

19. Les données concernant les registres paroissiaux sont issues de CROIX, Alain, *La Bretagne...*, op. cit., p. 76. Afin de faciliter les comparaisons, nous avons repris des bornes chronologiques dont la pertinence est contestable en ce qui concerne les comptabilités paroissiales. La limite de 1600 ne concerne que ces dernières.

Si l'on ne peut totalement rejeter l'hypothèse d'une lente acculturation comptable qui, des plus grands fiefs, au premier rang desquels figure le duché lui-même, gagnerait peu à peu de plus modestes seigneuries, les villes, enfin les fabriques rurales²⁰, une acculturation dont un des principaux vecteurs seraient probablement les « passes » ou notaires signant ces comptes²¹, la convergence des données concernant registres paroissiaux et comptes de fabrique suggère de ne pas négliger le rôle des autorités épiscopales bretonnes, de plus en plus exigeantes. Si l'uniformité des pratiques comptables d'une paroisse à l'autre, mais aussi entre paroisses rurales d'une part et seigneuries ou villes d'autre part, plaide en faveur de la première hypothèse²², la part croissante prise au ^{xv}^e siècle par les fabriques et leur gestion dans les statuts synodaux d'évêques bretons qui, dans le même temps, exigent la tenue de registres de baptêmes, ne saurait être for-

20. Sur ce point, FOLLAIN, Antoine, « Rapport introductif », FOLLAIN, Antoine (dir.), *L'argent des villages...*, op. cit., p. 33-34. Cette acculturation serait aussi celle plus globale à deux techniques, l'écriture et l'arithmétique, au-delà du seul comptage des pièces de monnaie restant aux mains des trésoriers après une année de charge. Entre la fin du ^{xiii}^e et le milieu du ^{xv}^e siècle, ces techniques semblent gagner l'ensemble des « institutions » bretonnes.

**Diffusion des pratiques comptables écrites dans la Bretagne ducale :
comptes conservés ou mentionnés dans les archives**

Type de comptes conservés ou mentionnés	Première occurrence
Comptabilités de l'administration ducale :	
Comptes du Duché	1262
Comptes de receveurs des revenus du domaine ducal	1303/1384
Comptes de receveurs des fouages	1395
Comptabilités civiles :	
Comptes de grandes seigneuries	1341
Comptes de seigneuries moyennes	1360
Comptes de miseurs urbains	1418
Comptabilités religieuses :	
Comptes d'institutions religieuses (chapitres, couvents...)	1373
Comptes de fabrique de paroisses urbaines	1373
Comptes de confréries urbaines	1411
Comptes de fabrique de paroisses rurales	1460

Ce tableau a été établi d'après les travaux de KERHERVE, Jean, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, Maloine, 1987, p. 955-981, complétés par nos propres recherches dans les inventaires des dépôts d'archives départementaux.

21. Selon Michaël JONES, « Les origines et le développement du notariat dans la Bretagne à la fin du Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1990, p. 17-18, « passour (ou passeur) était l'équivalent vernaculaire du latin *tabellio*, survenant quand le français est d'abord utilisé administrativement ». Ces « passes » œuvrent en même temps au profit des seigneurs locaux et des fabriques.

22. La comparaison des comptes de seigneuries (CHAUVIN, Monique, *Les comptes de la seigneurie de Lamballe (1387-1482)*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 17-25 et planches I-V), des miseurs urbains (LEGUAY, Jean-Pierre, *La ville de Rennes au ^{xv}^e siècle d'après les comptes des miseurs*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 32-34) et des fabriques rurales est de ce point de vue des plus éclairantes. La structure, les formules sont identiques, très proches d'ailleurs des modèles diffusés par les statuts synodaux bretons au ^{xvii}^e siècle... ou des comptes des paroisses de l'Anjou et du Maine.

tuite. Dans le diocèse de Rennes, ce sont deux articles très proches des statuts de Jacques d'Espinay qui, en 1464, introduisent les deux exigences²³, tandis qu'à Louvigné-de-Bais, les premiers comptes et les premiers registres connus datent de la même année, 1490²⁴.

D'autres éléments ont dû contribuer à ce mouvement. La concentration de comptabilités anciennes autour de Vitré accrédite l'hypothèse d'une diffusion de proche en proche. La place de l'activité textile des campagnes vitréennes laisse aussi supposer que la richesse des paroisses est un facteur déterminant dans le passage à la tenue écrite des comptes, au même titre que le besoin créé – ou l'occasion offerte – par les reconstructions d'églises qui font suite aux difficultés du ^{xiv}^e siècle²⁵. La multiplication des rapports écrits entre autorités épiscopales et paroisses ne saurait être oubliée. Se diffusent à partir du ^{xv}^e siècle les « lettres de institution » et autres lettres de « commission » comparables à celle du 22 juin 1504 dont se réclament les commissaires chargés de l'examen du compte de Louvigné²⁶, alors que l'usage croissant de l'écrit dans les paroisses elles-mêmes, au-delà des comptes et des registres paroissiaux, est suggéré par le recours régulier à des « relations » écrites du recteur de Louvigné, quittances et « marques » produites tout au long de l'année comptable servant à la « dresse » du compte le jour venu²⁷. Enfin, et bien que ceci ne puisse tenir lieu d'explication unique, il convient de noter la troublante similitude entre la carte localisant les comptes de fabrique et de celle des communautés protestantes bretonnes au ^{xvi}^e siècle (carte 2). Tout se passe comme si la ligne de faille confessionnelle favorisait la cristallisation documentaire.

Notaires d'une part, autorités épiscopales et clergé local d'autre part, tous contribuent à la diffusion des pratiques comptables écrites, mais aussi à une redéfinition du gouvernement de la paroisse et des relations de pouvoir en découlant.

La reddition des comptes ou le gouvernement de la paroisse en action

La structure du compte examiné le dimanche 21 juillet 1504, un mois après la sortie de charge des « *thesauriers et procureurs de l'église et fabrique de Loupigné* » n'a rien de très exceptionnel. On y retrouve, inven-

23. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 F 157, f° 8.

24. GUILLLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé historique...*, *op. cit.*, Tome V, p. 110.

25. C'est ce que suggère Georges Minois dans « Églises et chapelles en chantier : l'exemple du Trégor au ^{xv}^e siècle », CROIX, Alain (dir.), *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse*, Rennes, PUR, 1985, chapitre 20, ou la concomitance des premiers comptes et du début des travaux de reconstruction de l'église d'Ercé-près-Liffré en 1465; Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 495 E.

26. Art. 4 et 5 des dépenses et introduction du compte.

27. Art. 28, 30, 31, 33 à 36 des recettes, art. 6, 7 et 13 des dépenses. Le prêtre est chargé de « marquer » au fur et à mesure le montant des recettes, notamment des denrées vendues et des quêtes.

**Carte 2 – Les communautés protestantes
au XVI^e et XVII^e siècles en Bretagne**

taire mis à part, les rubriques habituelles : à la présentation des nouveaux et des anciens trésoriers puis des commissaires, succèdent 38 articles de « *recepte* », 24 de « *mises et descharges* », avant que le bilan comptable ne soit entériné par les commissaires, les trésoriers mais aussi les – ou des – paroissiens. L'essentiel est pour nous ailleurs : dans la gestion des finances paroissiales et dans les pouvoirs qu'elle révèle.

Si les « *receptes* » de la fabrique de Louvigné n'ont rien que de très banal par leur diversité et leur nature, elles le sont un peu moins dans leur répartition. Les rentes en tous genres, tirant le plus souvent leur origine de fondations pieuses, ne représentent en effet qu'à peine 1 % des « *charges*²⁸ ». L'essentiel des recettes provient de la dîme, dont un tiers revient à la fabrique²⁹. Malgré les dépenses inhérentes à ce type de revenu³⁰, celle-ci procure à la fabrique de Louvigné 85 à 90 % de ses recettes hors reliquat, soit plus de 65 livres pour cette année 1504. Plus que les quelques ressources extraordinaires, oblations, dons ou vente des noix du cimetière³¹, c'est donc l'importance de la dîme qui fait sa richesse relative³². Ceci n'est pas sans conséquences pour les paroissiens : la fabrique de Louvigné-de-Bais ne recourt que de manière très exceptionnelle à la levée d'une *taillée* paroissiale, les reliquats patiemment amassés permettant de faire face à l'essentiel des dépenses³³.

28. « Rentes [foncières] par deniers » (art. 3 à 16), rente « mise en pain benoist » (art. 17 à 20), rente de 3 boisseaux de seigle (art. 21). On peut y ajouter la vente de l'herbe du pré de Berneheust (art. 28).

29. Art. 22 à 27 des recettes. Selon GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé historique...*, *op. cit.*, Tome V, p. 109-110, un second tiers va aux bénédictins de Saint-Melaine de Rennes, le dernier revenant à ceux du prieuré de Vitré, lui-même membre de l'abbaye Saint-Melaine. Au siècle suivant, le tiers de Saint-Melaine est perçu par le recteur de la paroisse.

30. La dîme étant quérable, le décimateur – ici la fabrique – se doit de percevoir les gerbes directement dans les champs. Il lui revient donc de procéder au charroi et au mesurage des blés avant de les vendre (art. 6 et 13 des dépenses, 33 à 38 des recettes). Si le battage n'est pas ici évoqué, la vente des pailles laisse supposer qu'il incombe aussi à la fabrique (art. 31 des recettes).

31. La « vente de beure et aultres biens ouffertz, presentez et donnez [...] davent l'y-maige de Notre Damme » (art. 29 et 30 des recettes) entraîne quelques dépenses, notamment l'achat de « potz » pour le beurre (art. 20 des dépenses). Art. 32 des recettes.

32. À titre de comparaison, en 1503-1504, les recettes de la fabrique de Sens-de-Bretagne s'élèvent à un peu plus de 68 L., dont 40 de reliquat (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 565). Celles de la fabrique de Saint-Juvat (diocèse de Saint-Malo), avec 56 L. 14 s. 7 d. dont 40 L. 8 s. 9 d. de reliquat, sont en tous points comparables (Arch. dép. des Côtes d'Armor, 20 G 567).

33. Dans les paroisses moins riches, urbaines ou rurales, le recours à des *taillées* paroissiales est quasi systématique : c'est le cas à Orvault où cette fiscalité locale représente en règle générale plus de 95 % des recettes, à Chantenay en 1480-1481, ou à Saint-Melaine de Morlaix. À Izé ou à Louvigné, on ne recourt à de telles pratiques que de manière exceptionnelle, lors d'importants travaux à l'église en général. Cf. GUEDON, Gaëtan, *La fabrique d'Orvault...*, *op. cit.*, LA NICOLLIÈRE, S. de, « Comptes de la fabrique Saint-Martin de Chantenay... », *op. cit.*, et MINOIS, Georges, « L'administration paroissiale dans le Trégor au XV^e siècle », *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 1979, p. 59-76, PARIS-JALLOBERT, Abbé Paul, « Registres de comptes de la paroisse d'Izé... », *op. cit.*

Ces dépenses sont, en temps normal, en tous points comparables à celles des autres fabriques. Le « fonctionnement » de l'institution, qu'il s'agisse des dépenses liées au changement de trésoriers³⁴, aux visites de l'évêque et de l'archidiacre (art. 14 et 15), à l'achat de pots « *a mepre le beure de la boueste* » ou au charroi des dîmes³⁵, représente à peine 20 % des 26 livres de mises. La reddition des comptes entraîne certes quelques menues dépenses : une dizaine de sols pour le papier, l'« *enrollement et faczon des présens comptes*³⁶ ». L'essentiel ici va cependant à l'exercice quotidien du culte : sonnerie des cloches, entretien des statues et des « draps de l'église », lumineuse, encens, pain et vin engloutissent 78 % des décharges des trésoriers³⁷. Plus étonnante est, sans doute, l'absence totale de dépenses liées à l'entretien courant des bâtiments³⁸, ou de ce que l'on a pris l'habitude de qualifier de « dépenses extraordinaires », en 1504 : nous sommes loin ici des quelque 147 livres dépensées en moyenne chaque année dans la décennie 1536/1545, quand débutent les travaux de reconstruction de l'église.

La richesse des 24 articles de décharge de ce compte dépasse cependant ce seul aspect comptable, notamment en ce qu'ils nous donnent à voir, au moins indirectement, une partie du fonctionnement des institutions paroissiales. Y agissent, sur un pied d'égalité, deux trésoriers, nommés selon des procédures qui nous échappent très largement à cette période, pour une durée d'une année, dans les faits très rarement renouvelée³⁹. Pour que soient « *mipns et instituez nouveaux thesauriers* », la fabrique a dû déboursier quelques sols afin de payer une « *lettre de institution*⁴⁰ » émanant de la chancellerie épiscopale, signe, au-delà des visites régulières de l'évêque ou du vicaire général, de l'inévitable présence de la hiérarchie catholique jusque dans le monde rural.

Les trésoriers, parfois qualifiés de procureurs ou de *procuratores* – le terme est à lui seul riche de sens –, n'apparaissent dotés que d'une faible marge d'initiative. Si le pouvoir ducal a fait d'eux, au xv^e siècle, les *égailleurs* du fouage, consacrant de fait leur place à part au sein de la communauté paroissiale, ils n'agissent cependant, dès que l'affaire prend une certaine importance, que du « commandement des paroissiens⁴¹ », des paroissiens

34. Inventaire des « biens et ornemens de lad. eglise », probable repas, lettres d'institution; art. 2, 3, 4 et 5.

35. Art. 6, 13, 16 et 20 des dépenses.

36. Art. 23 et 24 des dépenses. À titre de comparaison, dans la paroisse de Saint-Juvat, ces dépenses dépassent 17 s. en 1504, Arch. dép. des Côtes d'Armor, 20 G 567.

37. Art. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 19, 21 des dépenses.

38. En 1501/1502 par exemple, quelques livres sont dépensées pour la « ferrure des cloches », la soudure du « bataill » d'une de ces cloches, le pavé du « chapitrel », et les salaires des maçons et couvreurs qui ont « retuilé l'église et remaçoné le mur du cimetière », Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 504 D.

39. Cela ne semble pas être le cas dans toutes les paroisses bretonnes, comme le laisse supposer les documents publiés par LAURENT, Jeanne, *Un monde rural en Bretagne au xv^e siècle. La quévaise*, Paris, SEVPEN, 1972, p. 343-394.

40. Art. 4 et 5 des dépenses.

41. Art. 35, 36 et 38 des recettes, art. 3 des dépenses.

dont le pouvoir est suffisamment affirmé pour obtenir des commissaires chargés d'examiner les comptes que plusieurs dépenses soient allouées et donc remboursées aux trésoriers⁴². Le processus décisionnel nous échappe ici très largement : sans doute ces « paroissiens » s'accordent-ils sur les affaires de la paroisse – et pas seulement de la fabrique – lors du prône de la grand-messe, comme le laissent à supposer de rares actes prônaux de cette époque parvenus jusqu'à nous⁴³. S'y affirment quelques notabilités locales, telles les 37 personnes dont la liste figure au bas du compte de 1503/1504, dominant par leur prestige les « *pluseurs aultres desd. parouaisiens* », quand bien même cette énumération vise encore et surtout, à cette date, à donner valeur et crédit à l'acte plus qu'à distinguer différentes catégories de paroissiens. Parmi ces notables paroissiens, on peut noter à Louvigné la présence d'anciens trésoriers mais aussi de Julien Drouyer, receveur de la seigneurie de Fouesnel, ou de Guillaume Gouyn, sieur du Breil, probablement notaire⁴⁴. Ainsi se dessinent les contours d'une oligarchie paroissiale, dont les limites ne se précisent réellement que dans les dernières années du XVII^e siècle; dès le début du XVI^e siècle, cette oligarchie est cependant en charge, pour reprendre l'expression du juriste Potier de La Germondaye, du « gouvernement intérieur du temporel des paroisses », de la fabrique donc, mais aussi du « gouvernement extérieur du temporel⁴⁵ ».

Au terme d'une première approche de notre source comptable, une question se fait jour : quelle place, finalement, le religieux tient-il dans ces comptes de fabrique, à Louvigné-de-Bais comme ailleurs ?

Le compte de fabrique, un document d'intérêt capital pour l'histoire religieuse

À y regarder de plus près, l'essentiel des informations concerne bien, très logiquement, le religieux. Les travaux d'Anne Bonzon, Philippe Goujard, Hervé Martin et Georges Provost l'ont montré⁴⁶. L'inventaire des ornements,

42. Art. 2 et 13 des dépenses.

43. Le plus ancien, concernant la paroisse de Brelevenez, dans le diocèse de Tréguier, date de 1466. RAISON DU CLEUZIQU, Alain, « Trois actes prônaux. XV^e-XVI^e siècles », *Revue de Bretagne*, 1905, p. 398-405 et 66-80. À Louvigné, le premier date de 1618 (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G Louvigné-de-Bais 19).

44. Un « Gouyn, passe » signe en effet le compte de 1503/1504.

45. POTIER DE LA GERMONDAYE, *Introduction au gouvernement des paroisses suivant la jurisprudence du Parlement de Bretagne*, Saint-Malo-Rennes, Hovius-Blouet, 1777, p. 187.

46. BONZON, Anne, *L'esprit de clocher. Prêtres et paroisses dans le diocèse de Beauvais (1535-1650)*, Paris, Cerf, 1999, 527 p.; GOUJARD, Philippe, *Un catholicisme bien tempéré. La vie religieuse dans les paroisses rurales de Haute-Normandie, 1680-1789*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, 477 p.; MARTIN, Hervé, « Une paroisse bretonne... », *op. cit.*, développements qui apparaissent également dans LEGUAY, Jean-Pierre, et MARTIN, Hervé, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale (1213-1532)*, Rennes, Ouest-France, 1982, p. 342-345 principalement; PROVOST, Georges, « Saint-Jean-du-Doigt, haut lieu du Trégor occidental : le pèlerinage du XVI^e au XVII^e siècle », CASSARD, Jean-Christophe (dir.), *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy-Prigent*, Kreiz 14, Brest, 2001, p. 279-299. Les développements sur la question sont, dans le

par lequel commence le compte, accroît bien entendu la richesse du document d'autant que, en Haute-Bretagne en tout cas, seuls les comptes de la fin du xv^e et de la première moitié du xvi^e siècle présentent de façon régulière ce type d'inventaire, qui plus est avec un tel degré de précision. Mais il faut reconnaître que les historiens ont longtemps relativement négligé ces documents, avant que les services de l'Inventaire général et les musées, souvent par le biais d'expositions, réhabilitent l'intérêt de la paramentique, par exemple, pour l'histoire religieuse, ce, dans un contexte de plus grande prise en compte de la liturgie⁴⁷.

Si la liste des ornements figure ici, c'est parce que ceux-ci appartiennent à la fabrique⁴⁸ et sont transmis, avec le reliquat, aux trésoriers suivants. Il existe un ordre de classement. Ainsi, les calices et les ciboires viennent en premier, car ils contiennent le Sang et le Corps du Christ. Seuls quelques éléments semblent classés de façon incongrue – c'est le cas des chandeliers que l'on trouve à la fois aux articles 42 et 69 – et il y a une possible inversion entre les articles 27 et 28 (le premier étant un livre et le second comprenant une chasuble et sans doute deux dalmatiques).

Les acquisitions proviennent en partie de la générosité de quelques donateurs, tous ecclésiastiques⁴⁹, les trésoriers préparant pour l'occasion une collation⁵⁰. Récentes pour plusieurs d'entre elles, ces acquisitions renseignent aussi bien sur la santé financière de la fabrique que sur les conditions matérielles du déroulement du culte. Nous comptons 7 calices, 4 ciboires, 11 chasubles, sans doute 10 dalmatiques⁵¹, presque toutes pourvues d'étoles et de manipules, 21 surplis, 37 aubes, 46 amicts, 64 nappes. Ces richesses attirent les voleurs, qui emportent une partie des nappes et des amicts⁵². Si Louvigné-de-Bais ne peut rivaliser avec certaines paroisses urbaines, comme, par exemple, Saint-Sulpice de Fougères⁵³, elle est cepen-

présent article, nécessairement limités ; la thèse en cours de Bruno RESTIF, sous la direction d'Alain Croix, portant sur la vie religieuse et la Réforme catholique dans les paroisses des diocèses de Dol, Rennes et Saint-Malo aux xvi^e et xvi^e siècles, permettra de les approfondir.

47. Voir notamment ARIBAUD, Christine, *Soieries en sacristie. Fastes liturgiques, xvi^e-xviii^e siècles*, catalogue d'exposition, Paris/Toulouse, Somogy/musée Paul Dupuy, 1998, 199 p. ; BERTHOD, Bernard, et HARDOUIN-FUGIER, Élisabeth, *Paramentica. Tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940*, catalogue d'exposition, Lyon, musée de Fourvière, 1992, 197 p. Certains contemporanéistes semblent ouvrir une voie peu empruntée par les modernistes, comme en témoigne l'ouvrage de LAGREE, Michel, *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie, xix^e-xx^e siècles*, Paris, Fayard, 1999, notamment p. 180-187.

48. Et seul l'art. 36 est signalé comme étant « en la garde du curé ».

49. Art. 25, 27 et 28 de l'inventaire.

50. Art. 18 des dépenses.

51. S'il est certain qu'une « chapelle » contient une chasuble, il est possible qu'elle contienne aussi une ou plutôt deux dalmatiques.

52. Art. 14 et 16 de l'inventaire.

53. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G Fougères Saint-Sulpice 28 (l'inventaire est de 1503). Il n'est pas possible d'établir la même comparaison avec les paroisses de Vitré, les comptes de fabrique ayant disparu pour le xvi^e siècle.

dant, en la matière, bien plus riche que la plupart des paroisses rurales⁵⁴, sans constituer toutefois une exception⁵⁵.

Par ailleurs, il faut noter les bénédictions systématiques et le bon état d'ensemble, exception faite de plusieurs surplis et serviettes. Ce bon état est en partie permis par la possession de 5 étuis en cuir visant à « *gardez* » les objets les plus précieux : 2 calices, 1 ciboire, 1 bannière et 1 croix. Il y a également 4 coffres fermant à clé pour ranger les vêtements liturgiques⁵⁶ et 3 corporaliers pour les corporaux, et peut-être d'autres linges⁵⁷, ces linges et les serviettes étant nettoyés une fois par an⁵⁸.

Pour ce qui est du respect des prescriptions portant sur les couleurs et les matières des objets et vêtements liturgiques, nous pouvons dresser un constat nuancé, mais plutôt positif. En ce qui concerne les chasubles, toutes les couleurs sont représentées, même le bleu, mais l'acquisition du violet est récente. Il faut noter cependant l'absence de dalmatiques de couleur rouge ou verte. Il existe à l'inverse une chasuble « *de plusieurs couleurs*⁵⁹ », ce qui n'est guère étonnant pour l'époque vu le caractère encore relativement souple des prescriptions liturgiques. De même, 5 chasubles ne sont pas en soie (sans compter les 3 chasubles dont la matière n'est pas précisée), tandis que 3 calices et 2 ciboires ne sont pas dorés. Mais si l'on se réfère à la politique de tolérance adoptée par la hiérarchie ecclésiastique⁶⁰, la paroisse de Louvigné-de-Bais reste bien pourvue. Il en est de même pour les livres liturgiques, 16 au total, soit plus encore qu'à Orvault⁶¹, 3 étant d'acquisition récente, sans compter les recueils d'actes conciliaires et les cahiers contenant des légendes.

Le compte nous fournit en outre de nombreuses indications sur l'intérieur de l'église. Si le *Corpus Domini* est, évidemment, gardé dans un sacraire⁶², il n'empêche que le maître-autel occupe une place tout à fait cen-

54. Ainsi, par exemple, Sens (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 565; l'inventaire est de 1503). La paroisse de Saint-Jacques-de-la-Lande n'est, en 1730, pas mieux pourvue que celle de Louvigné-de-Bais au début du XVI^e siècle (GRIMAUT, Abbé, *Ma paroisse de Saint-Jacques[-de-la-Lande], épiscopale et suburbaine*, Rennes, Imprimerie du Journal de Rennes, 1916, 507 p.).

55. Ercé-près-Liffré présente un cas relativement semblable (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 495 E; l'inventaire est de 1485).

56. Art. 52 de l'inventaire.

57. Art. 66, 67 et 68 de l'inventaire.

58. Art. 12 des dépenses.

59. Art. 25 de l'inventaire. Il s'agit vraisemblablement d'une chasuble d'usage polyvalent.

60. Voir MAYEUR, Jean-Marie, PIETRI, Charles, VAUCHEZ, André, VENARD, Marc, (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 8 : *Le temps des confessions (1530-1620)*, Paris, Desclée, 1992, p. 950 pour la période postérieure à 1570. Même Denis Briçonnet, évêque de Saint-Malo relativement exigeant, tolère, dans les statuts synodaux de 1515, les calices d'étain (statuts recopiés par Nicolas Travers au XVIII^e siècle dans *Concilia Provinciae Turonensis*, t. 5; Bibliothèque municipale de Nantes, Mic B 41).

61. Il y a alors à Orvault, paroisse située à proximité immédiate de Nantes, 14 livres liturgiques, plus un recueil de statuts et deux recueils de Vies de saints (MARTIN, Hervé, « Une paroisse bretonne... », art. cit.).

62. Art. 5 de l'inventaire.

trale, mise en valeur notamment par le luminaire. En effet, 2 chandeliers et 9 cierges suspendus y sont placés⁶³, de même que, vraisemblablement, les 3 courtines et la croix d'argent doré⁶⁴. Par ailleurs, 4 cierges sont suspendus devant un crucifix dont nous ignorons l'emplacement⁶⁵. Enfin, le culte marial s'organise autour d'une statue de la Vierge. Habillée d'une robe de satin, éclairée par 4 cierges, elle reçoit les offrandes, essentiellement en beurre, des paroissiens, des pots étant achetés à cet effet⁶⁶.

Ces offrandes se font les jours de dimanches et fêtes⁶⁷, la messe rassemblant alors sans doute la grande majorité des habitants, et du pain bénit est fourni à cette occasion par les paroissiens. Certaines fêtes prennent un relief particulier, par l'achat de luminaire (ainsi la Saint-Patern, fête patronale), par la tenue d'une procession (ainsi aux Rogations), par les sonneries de cloches et le régime alimentaire (le carême⁶⁸), par l'utilisation d'encens⁶⁹, par la communion au Corps du Christ ou parce que des fondations assurent les distributions en pain bénit (à la Toussaint et à l'Angevine⁷⁰). Les deux fêtes qui sont visiblement les plus importantes dans la vie de la paroisse sont la Fête-Dieu et Pâques. À cette dernière occasion, les autels sont lavés⁷¹, la fabrique couvre les dépenses en pain bénit et engage de fortes dépenses en luminaire⁷². Le montant des dépenses en vin d'ablution nous indique que seule la communion pascale est générale, mais une petite minorité de paroissiens communie également à Noël, à des « *festes* » non précisées qui sont sans doute, si l'on en croit la pratique des années 1530, la Pentecôte et la Saint-Patern, sans oublier la Fête-Dieu⁷³. Lors de cette fête, la fréquentation de l'eucharistie est encouragée par l'octroi d'une indulgence, tandis qu'un ciboire spécifique est sorti de son étui pour la procession solennelle⁷⁴, accompagné, certainement, des croix et des bannières.

La hiérarchie ecclésiastique est bien présente, qu'il s'agisse de l'archidiacre ou de l'évêque. Les visites dans la paroisse⁷⁵, qui visent avant tout à contrôler les dépenses de la fabrique, sont aussi l'occasion de prendre des mesures qu'un siècle plus tard l'on qualifierait de post-tridentines, ainsi

63. Art. 56, 58 et 69 de l'inventaire. Si, à l'art. 56, les trésoriers ne transmettent que 6 cierges à leurs successeurs, il faut estimer que, vu le nombre de plats, il y a habituellement 7 cierges, dont le cierge bénit.

64. Art. 47 et 51 de l'inventaire.

65. Art. 57 de l'inventaire.

66. Art. 59 et 63 de l'inventaire; art. 29 et 30 des recettes; art. 16 des dépenses.

67. Art. 29 des recettes.

68. Art. 17 des dépenses.

69. La faible somme affectée à ce poste nous indique que l'utilisation d'encens est réservée à certaines fêtes.

70. Fête de la nativité de la Vierge, le 8 septembre, appelée Angevine en Haute-Bretagne.

71. Il s'agit d'un geste de purification après l'office du Jeudi saint.

72. Art. 11, 10 et 7 des dépenses.

73. Art. 9 et 11 des dépenses.

74. Art. 37 et 7 de l'inventaire.

75. Art. 14 et 15 des dépenses.

sur l'état des statues⁷⁶. Finalement, la principale ombre au tableau a sans doute trait à la prédication. Les franciscains d'Ancenis ne se déplacent pas pour « *faire la quête des beures*⁷⁷ », et les paroissiens doivent se contenter des prêches du clergé local, clergé sur lequel nous aimerions évidemment en savoir plus.

La richesse des comptes de fabrique n'est plus à démontrer. Outre l'apport indispensable qu'ils ont pu constituer dans l'étude de la conjoncture toilière en Basse-Bretagne⁷⁸, ils apparaissent aussi et surtout comme une source irremplaçable pour saisir la vie religieuse au niveau paroissial. Ils sont en effet les seuls documents nous fournissant des informations sur un certain nombre de réalités concrètes : ornements, processions, prédication, fréquentation de l'eucharistie, etc. Le compte de fabrique est de plus l'une des rares sources, avant que n'apparaissent les registres de délibérations à la fin du XVII^e siècle, nous livrant quelque information sur la force de la communauté paroissiale, les jeux de pouvoir s'y déroulant, la place qu'y tiennent le recteur, le seigneur et les paroissiens.

Sans doute ce type de source n'offre-t-il qu'une vision partielle – encore s'agit-il probablement de la plus grande partie... – de la réalité paroissiale. Croisées avec les documents émanant de la hiérarchie ecclésiastique, elles permettent cependant d'approcher au plus près d'un monde qui reste encore, en bien des domaines, largement à découvrir.

Le colloque d'Angers a apporté de riches éclairages sur certains de ces domaines. Il est à espérer que de semblables entreprises viennent, dans l'avenir, poursuivre cette œuvre.

Annexe – Compte de la fabrique de Louvigné-de-Bais (22 juin 1503-22 juin 1504)

Avertissement : Ce texte a été transcrit en suivant les normes présentées pour les textes du XVI^e siècle dans *L'édition des textes anciens, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Inventaire général, 1990, 117 p. Une numérotation vise à rendre plus aisés les allers-retours entre le texte et le commentaire. Dans le même esprit, et afin de faciliter la compréhension, ont été mis en gras les titres qui rassemblent plusieurs articles de recettes.

Source : Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G 504 D.

[f^o 1] « Compte que Guillaume Gastel et Thomas Jacques, naguères thesauriers et procureurs de l'église et fabrique de Loupigné, ont fait et rendu a Jehan Saintherge et Guillaume Regnault a present thesauriers et procureurs de lad. eglise

76. Art. 21 des dépenses.

77. Art. 20 des dépenses.

78. Voir la synthèse de TANGUY, Jean, *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Rennes, Apogée, 1994, 158 p.

et fabricque, pour ung an entier qui commencza le vint deuxieme jour de juign l'an mil cinq cens et troys⁷⁹ et finist a semblable jour celuy an revolu, des receptes et mises que ont faictez et peu fere lesd. Gastel et Jacques, ce present compte fait et rendu davent dom Pierres Foucher prestre serviteur de la cure de Loupvigné, dom Jehan Huet, dom Jehan Bernier et chacun delx commissaires baillez quant a ce par messieurs les vicaires generaulx de reverend pere en Dieu Robert par la grace de Dieu évesque de Rennes⁸⁰, et selon que plus a plain apiert par la commission de ce dabtée le vint deuxieme jour de juign mil cinq cens et quatre.

Et premier,

Comptent et se chargent lesdiz Guillaume Gastel et Thomas Jacques avoir receu de Jehan et Patry les Montignez precedans thesauriers de lad. eglise et fabricque les biens et ornemens cy apres declerez.

Savoir est,

1. Ung calice d'argent doré et ung estuy de cuir a le gardez
2. Deux calices d'argent veire⁸¹
3. Troys calices d'estain
4. Ung grant calice d'argent doré et ung estuy de cuir a le gardez
5. Une custode⁸² d'argent veire pour gardez corpus domini ou sacraire⁸³
6. Deux custodes de leton, l'une o pié et l'autre sans pié
7. Item une custode de cuivre doré et vitree pour portez corpus domini le jour du sacre⁸⁴
8. Item ung estuy pour gardez lad. custode
9. Item vint ung sourpeliz dont en y a plusieurs cassez et non servans, et en ce est comprins une petite aulbe⁸⁵
10. Item trante et deux aulbes
11. Item quatre aulbes non benistes qui sont d'augmentation et neuffves
12. Item vint et deux poursainctes⁸⁶

79. La coutume, des années 1530 à la fin du XVIII^e siècle, est celle d'une entrée en charge des trésoriers le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste. En 1503 comme en 1504, cela se fait le 22 juin. On peut donc écarter l'hypothèse d'une exception. Aucune explication n'a pu être trouvée : l'hypothèse la plus probable, celle de la fête de saint Patern d'Avranches, patron de la paroisse, doit être repoussée, celle-ci ayant lieu le 15 avril.

80. Il s'agit de Robert Guibé qui, après avoir été évêque de Tréguier, devient évêque de Rennes en mai 1502, à la suite de son frère Michel Guibé.

81. *Veire* : ce terme désigne un effet décoratif mêlant argent et or, par analogie avec la fourrure de vair.

82. *Custode* : ce terme désigne ici, de façon générique, un ciboire, et non le seul ciboire des malades comme c'est le cas aujourd'hui. Pour une définition complète des objets religieux, accompagnée d'illustrations, voir le *Thesaurus des objets religieux. Meubles, objets, linges, vêtements et instruments de musique du culte catholique romain*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites/Éditions du patrimoine, 1999, 406 p.

83. *Ou* : ici, au. *Sacraire* : niche ménagée dans un mur et servant à conserver la réserve eucharistique. Cet article 5 concerne donc le ciboire placé dans le sacraire.

84. *Jour du sacre* : la Fête-Dieu.

85. Il peut paraître étonnant qu'une aube, vêtement de dessous, soit placée avec les surplis, vêtements de dessus. Mais ces deux vêtements présentent des points communs (couleur blanche, forme), et le classement de cette aube peut s'expliquer par sa taille (le surplis descend généralement jusqu'aux genoux et l'aube jusqu'aux pieds) ou par son état.

86. *Poursaincte* : l'interprétation de ce terme n'est guère aisée. Il peut s'agir de purificatoires (linges servant à essuyer le calice ainsi que les lèvres et les doigts du célébrant après les ablutions) et de pales (linges servant à recouvrir le calice et la patène), ou bien de ceintures.

13. Vingt et sept servietes dont y en a plusieurs cassés

14. Et neantmoins que lesd. Gastel et Jacques eussent receu par inventoire desd. Jehan et Patri les Montignez precedans thesauriers soixante et sept touailles⁸⁷, disent celx Gastel et Jacques que durant l'an que ont esté thausauriers a esté prins et desrobbé en lad. eglise troys touailles, de quoy suplient messieurs les commissaires et presens avoir sur ce esgard et que lesd. Gastel et Jacques n'en demourent chargez mes en soint deschargez, partant ne reste que soixante quatre touailles
Alloué sur la remonstrance qui en a esté faicte sur ce compte⁸⁸

15. Item deux touailles neuffves d'augmentacion qui sont non benoistes

16. Et paroillement avoint eu et receu lesd. Gastel et Jacques desd. les Montignez precedents thesauriers soixante et seix amictz⁸⁹, de quoy disent paroillement celx [f° 2] Guillaume Gastel et Jacques en avoir esté prins et desrobé en lad. eglise oudit an que ont esté tesauriers vingt amictz dont paroillement suplient a mesd. sieurs les commissaires et presens en ce leurs estre misericordables et que n'en demeurent chargez mes deschargez, partant ne reste que quarente et seix amictz
Paroillement alloué par lesd. commissaires en présence desd. paroissiens [sur] lad. remonstrance

17. Item ung chasuble⁹⁰ de soye blanche figuree et deux daulmairies⁹¹ de mesmes garniz d'estolles⁹² et fannons⁹³ d'autre couleur

18. Item ung chasuble de soye perce⁹⁴ et deux daulmairies de mesmes garniz d'estolles et fannons d'autre couleur

19. Item ung chasuble de satin noir avecques deux daulmairies garniz d'estolles et fannons de mesmes

20. Item ung chasuble de sargete noire avecques deux daulmairies garniz d'estolles et fannons de mesmes

21. Item ung chasuble de veloux noir avecques une estolle et fannon de mesmes

22. Item deux chasubles vers garniz d'estolles et fannons de mesmes

87. *Touaille* : nappe. Il s'agit notamment des corporaux, c'est-à-dire des linges placés pendant la messe sous les objets contenant les saintes espèces (calice, ciboire...) et sous les hosties. Le terme englobe également les parements d'autel. Il inclut de même la nappe de communion, qui est placée devant les communicants pour recevoir les fragments d'hostie consacrée qui pourraient tomber à terre. Ainsi, l'inventaire de 1541/1542 signale « une autre touaille de quinze aulnes de long pour servir au jour de Pasques quant le peuple est acommunié », ce qui suppose l'existence d'une table de communion de même longueur.

88. L'utilisation des caractères soulignés signale une annotation faite, dans la marge, par les examinateurs du compte.

89. *Amict* : pièce de tissu blanc portée sous une aube, servant à en protéger le col aussi bien qu'à préserver le cou du froid.

90. *Chasuble* : vêtement porté par-dessus tous les autres par le prêtre qui célèbre la messe. La couleur de la chasuble dépend du temps liturgique.

91. *Daulmaire* : dalmatique. Il s'agit du vêtement porté par-dessus tous les autres par le diacre et le sous-diacre lors de la messe. De même que pour la chasuble, la couleur de la dalmatique est fonction du temps liturgique.

92. *Estolle* : étole, à savoir une longue bande d'étoffe portée autour du cou par le célébrant et les desservants à la messe et pour administrer les sacrements. Il est à noter que c'est précisément à la charnière des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles que l'étole prend les couleurs liturgiques.

93. *Fannon* : il ne s'agit pas du fanon au sens actuel du terme (une bande de tissu placée à l'arrière de la mitre ou de la tiare), mais du manipule, c'est-à-dire d'une bande d'étoffe portée sur le bras gauche par le célébrant et les desservants lors de la messe.

94. *Perce* : bleue.

23. Item ung chasuble vermoil⁹⁵ garni d'estolle et fannon de mesmes
24. Item ung chasuble de futaine blanche garni d'estolle et fannon de mesmes
25. Item ung chasuble de sargete barré de pluseurs couleurs, quel feu dom André Jamier⁹⁶ donna
26. Ung cayet de vellin ouquel est escripte et notee la legende de la visitacion Notre Damme⁹⁷
27. Item une chapelle⁹⁸ de veloux violle⁹⁹ neuffve garnie d'estolles et fannons de mesmes
28. Cinq missaux¹⁰⁰ dont y en a deux vielx et en ce est comprins l'un d'icelx qu'est en pappier escript, que deffunct dom Georges Bodin donna
29. Item ung graslier¹⁰¹ viel et ung neuff
30. Item ung viel antiphonier¹⁰² complect
31. Ung aultre antiphonier neuff nom complect
32. Ung veil breviaire¹⁰³
33. Ung aultre breviaire neuff
34. Troys manuelx¹⁰⁴

95. *Vermoil* : rouge.

96. André Jamier (ou Jamet) est décédé en 1501 (PARIS-JALLOBERT, Paul, *Anciens registres paroissiaux de Bretagne (Baptêmes – Mariages – Sépultures)*, Rennes, Plihon et Hervé, 1892, 6 vol.). Nous ne disposons en revanche d'aucune information sur Georges Bodin (art. 28).

97. Nous ignorons d'où sont tirées les légendes qui forment le contenu de ces cahiers (art. 26 et 38).

98. *Chapelle* : ensemble composé vraisemblablement d'une chasuble et de deux dalmatiques, accompagnées d'étoles et de manipules.

99. *Violle* : violet.

100. *Missal* : le missel est un livre liturgique qui contient les prières et les lectures nécessaires à la célébration de la messe pour l'année entière. Si l'un des « vielx » est « en pappier escript », il en est également de même de plus récents puisque l'inventaire joint au compte de 1541/1542 signale « cinq missaux, dont y en a deux en papier d'escripture de moulle et troys en vellin d'escripture de main » (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, G Louvigné-de-Bais 32). Parmi les deux missels imprimés doivent figurer un ou des exemplaires du *Missale Redonense* imprimé à Poitiers entre 1486 et 1491 (un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote B 28988), et/ou du *Missale ecclesie Redonensis* imprimé à Paris en 1492 (un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote Vélins 201) et/ou du *Missale ad usum Redonensem* imprimé à Rouen en 1500 (un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote B 27922). Ces trois missels sont répertoriés dans AMIET, Robert, *Missels et bréviaires imprimés. Propres des saints*, Paris, CNRS, 1990, 623 p. Pour ce qui est des missels manuscrits, ils doivent remonter au moins au début du ^{xv}^e siècle (sur ce sujet, voir DUINE, François, « Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes de France antérieures au ^{xvii}^e siècle », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1906, t. 35, p. 1-219).

101. *Graslier* : graduel, à savoir le livre liturgique contenant les pièces chantées à la messe.

102. *Antiphonier* : antiphonaire. Il s'agit du livre de chants contenant les antiennes. Il doit s'agir ici de l'antiphonaire de l'office, l'antiphonaire de la messe étant le graduel.

103. *Breviaire* : recueil des textes liturgiques de l'office, choral ou privé. On y trouve également des extraits de Vies de saints ; sur ce sujet, voir par exemple MERDRIGNAC, Bernard, « Les origines bretonnes dans les leçons des bréviaires des ^{xv}^e-^{xvi}^e siècles », 1491, *La Bretagne, terre d'Europe*, Actes de colloque, Brest/Quimper, Centre de Recherche Bretonne et Celtique/Société Archéologique du Finistère, 1992, p. 295-309.

104. *Manuel* : vraisemblablement, rituel. Mais il peut aussi s'agir d'un manuel pour les confesseurs ou pour d'autres tâches pastorales.

35. Deux ordinaires¹⁰⁵
36. Troys manieres de consilles¹⁰⁶ qui sont en la garde du curé
37. Une burle plumbee du pardon du sacre¹⁰⁷
38. Ung cayet ouquel est la legende des troys Maries
39. Ung ensencier¹⁰⁸
40. Item ung aultre ensencier
41. Deux peres d'orcelx¹⁰⁹ d'estain
42. Deux chandeliers de cuipvre
43. Ung plat d'arrain¹¹⁰
44. Une banniere de drap d'or d'un cousté et de l'autre cousté de camelot¹¹¹ et bro-dee, avecques ung estuy de cuir a la garder
45. Item une aultre banniere de soye perse
46. Une crouez d'argent doré¹¹² avecques ung estuy de cuir pour la gardez
47. Item ung couvrecheff d'Alemaigne¹¹³ et ung pié d'estain pour tenir ladite crouez sur l'autier
48. Item une crouez de leton
49. Item une aultre veille crouez de leton
50. Deux grandes escheletes¹¹⁴ et deux petites
51. Troys courtines¹¹⁵ de toille
- [f° 3] 52. Quatres huges¹¹⁶ fermanctes o cleff et claveures
53. Ung pannier a donnez le pain benoist
54. Deux peres de fers a fere le pain a chanter¹¹⁷
55. Deux grandes torches¹¹⁸ de cire et une petite
56. Seix cierges estans sur le grand autier avecques sept platz d'estain a meptre soubz lesd. cierges, et comprins en ce le plat ouquel est le sierge benoist¹¹⁹

105. *Ordinaire* : ouvrage décrivant le cours de l'année liturgique avec ses célébrations.

106. *Troys manieres de consilles* : vraisemblablement recueils de décisions conciliaires, sans doute des conciles de la province ecclésiastique de Tours. Seuls éléments à être signalés comme étant « en la garde du curé », ils n'apparaissent plus dans l'inventaire joint au compte de 1541/1542.

107. *Burle plumbee du pardon du sacre* : indulgence accordée pour la Fête-Dieu.

108. *Ensencier* : encensoir.

109. *Orcelx* : en gallo, terme générique pour désigner des récipients. Ici, il s'agit très probablement de petits récipients destinés à conserver les saintes huiles, parfois qualifiés d'*orceaux* encore aujourd'hui dans la langue française.

110. Sans doute s'agit-il d'un plat de quête.

111. Ce camelot est rouge (inventaire de 1541/1542).

112. D'après l'article suivant, il ne s'agit pas d'une croix de procession.

113. *Couvrecheff d'Alemaigne* : ici, tissu d'Allemagne servant d'écharpe de croix. Il est probable que cette écharpe, fixée aux trois branches supérieures de la croix, « couvre » l'éventuelle représentation du Christ.

114. *Eschelete* : clochette, qui sert lors des processions et lors du port du viatique.

115. *Courtine* : rideau placé sur le côté d'un autel (deux courtines encadrent alors l'autel) ou, éventuellement, derrière l'autel. L'inventaire de 1541/1542 signale « deux courtines aux deux boutz du grant autier ».

116. *Huge* : huche, à savoir grand coffre de bois. Ces coffres, fermés à clé (une *claveure* est une serrure), servent à ranger les ornements.

117. *Pain a chanter* : pain de communion. Il s'agit ici de fers à hosties.

118. *Torche* : « baston de sapin, ou d'autre bois résineux, entouré de cire et de mesche, qui étant allumée, sert à éclairer, ou qui est portée par honneur en quelque cérémonie. On porte des torches aux processions du Saint Sacrement. » (FURETIERE, Antoine, *Dictionnaire universel*, Amsterdam, 1690, 1701).

119. *Sierge benoist* : cierge pascal.

57. Item ung aultre grant cierge et troys petiz quelx sont en ung plat d'estain, et une chaisgne de fer a portez lesd. chouses estants au davent du crucifist
58. Item deux aultres cierges avecques deux platz d'estain, quelx sont aux deux coings du marchepié du grant autier
59. Item quatre cierges estans davent l'ymaige de Notre Dame
60. Item ung escabeau de boys
61. Ung bouxeau de bouais pour mesurez blez mesure de Vitre¹²⁰
62. Une chappe¹²¹ de damas
63. Une robe de my satin changeant¹²² a meptre sur l'ymaige de Notre Dame¹²³
64. Ung benoistier¹²⁴ d'estain
65. Ung benoistier de potin
66. Ung corporalier¹²⁵ coupvert de soye noire
67. Ung aultre corporalier coupvert de soye vermoille
68. Item troys aultres corporaliers
69. Item deux chandeliers de cuyvre estans a servir sur le grant autier

Recepte du relicqua que devoit Jehan et Patry les Montignez precedans thesauriers

1. Comptent et se chargent lesd. Guillaume Gastel et Thomas Jacques avoir receu desd. les Montignez la somme de seix vignts une livre quatorze soulz seix deniers obolle¹²⁶ qu'ils devoit de reste par la fin et deducion de leurs comptes, et pour ce
2. Item ont receu lesd. Guillaume Gastel et Jacques desd. Jehan et Patry les Montignez deux quartiers unze bouxeaux d'avoine grousse¹²⁸ qu'ils devoit par la fin et deducion de leurd. compte, et pour ce

Il quartiers¹²⁹ XI bouxeaux avoine grousse

Recepte des rentes par deniers deus chacun an a lad. fabricque

3. Comptent et se chargent avoir receu des enfans et hoirs feu Guillaume Montigné doze deniers de rente deuz chacun an a lad. fabricque sur l'ipotecque et obligation d'une piece de terre nommee le champ Corbin, contenant ung journal de terre ou environ, joignant des deux coustez a la terre Jehan Bodin et d'un bout es terres du lieu et mestairie du Paris, et pour ce

XII d.

Et a present tient lad. piece Marie fille feu Georget Montigné.

4. Nota qu'il a esté donné par Jamet Bodin en l'an que ont esté thesoriers lesdits Gastel et Jacques deux soulz seix deniers, de quoy ne se chargent sesdits thesoriers en ce compte parce que n'en ont jouy parce que a esté fait sur le derroin de leur an, mes les nouveaux thesauriers s'en chargeront pour l'avenir en leurs comptes.

120. Cet élément n'apparaît plus par la suite dans les inventaires.

121. *Chappe* : grande cape utilisée lors de cérémonies solennelles et de certaines processions.

122. *My satin changeant* : il s'agit probablement d'une étoffe de deux couleurs, le reflet de la lumière faisant apparaître l'une ou l'autre.

123. Il s'agit donc d'une robe de statue.

124. *Benoistier* : bénitier. Il s'agit de bénitiers portatifs, appelés aussi seaux à eau bénite.

125. *Corporalier* : bourse de corporal (voir la note concernant l'article 14).

126. La valeur de l'obole est moitié moindre que celle du denier.

127. 121 livres 14 sous 6 deniers.

128. *Avoine grousse* : avoine à paille très courte, pour éviter la verse. Elle est à différencier de l'« *avoine mynne* » ou « *menue* » (art. 26 des recettes).

129. *Quartier* : d'après ce compte, cette mesure vaut 16 boisseaux.

Nota.

[f° 4] 5. Item ont receu de Jehan Rouault seix deniers de rente deuz chacun an a cause d'une piece de terre nommee le champ vassal, contenant troys quarts de journal de terre ou environ, joignant d'un cousté a la terre Guillaume Morel et d'un bout a la terre Disdier Gorron, et pour ce

VI d.

6. Item des hoirs feu Macé Lefebvre troys soulds de rente deuz chacun an a cause d'une piece de terre nommee les Mauperaiz et d'un courtill estant pres la fontaine saint Pater¹³⁰, et selon que plus a plain est contenu en plusieurs comptes precedens, et pour ce

III s.

7. Item seix deniers de rente deuz chacun an au terme d'angevine sur l'obligacion et ypotecque d'une piece de terre nommee la Lande du Motay, contenant demy journal de terre ou environ, joignant d'un cousté et d'un bout a la terre des hoirs feu André Lefebvre et d'autre cousté a la terre aux hoirs feu Jehan Babin, quelle rente Guillaume Drouyer et les heritiers de deffunte Jehanne sa femme poyent tant en leurs noms que comme cause ayans de Guillaume Fontenelles frere de lad. Jehanne, Jehan Chassart et Andreete sa femme a cause d'elle, Jehan Cocornier et sa femme a cause d'elle, et chacun des desud. comme hoirs pour quantité de deffunct Jehan Lefebvre, et pour ce

VI d.

Lesd. Jehan Chassart et femme poist le tout desd. seix deniers.

8. Item ont receu de Jamet Chesnays et ses consorts deux soulds de rente que souloit¹³¹ poier Pierres Regnier de la Chesnaye, et selon que plus a plain est contenu es comptes precedents, et pour ce

II s.

Led. Jamet Chesnaye present confesse en debvoir XVIII d., et le parsur il dit que la femme Michel Mereys doit le parsur.

9. Item ont receu des hoirs feu Patry Dauffin troys deniers de rente deuz a cause d'une piece de terre nommee Lerable siise et situee en la champaigne de la Richardaye, et selon que plus a plain est decleré es comptes precedans, et pour ce

III d.

10. Item des hoirs feu Jehan Drouaisne et sa femme dix ouict deniers de rente a cause de quantité de terre en pré siis et situé en ung pré nommé le pré du Souchay, et selon que plus a plain est contenu es comptes precedans, et pour ce

XVIII d.

11. Item des hoirs feu Laurens Bonnier seix deniers de rente a cause de quantité de terre siise en la champaigne de la Richardayen¹³², quelle quantité aultrefois fut a feu Macé Lecoupvroux et sa femme, et selon qu'est plus a plain contenu es comptes precedans, et pour ce

VI d.

12. Item de Pierres Briend deux deniers de rente que souloit poier feu Jeuhan Moulbeutre, et selon qu'est plus a plain contenu es comptes precedans, et pour ce

II d.

13. Item de Jacquet Durant seix deniers de rente deuz chacun an a cause d'une piece de terre nommee Le Chesnot, contenant demy journal de terre ou environ, quelx

130. Fontaine saint Pater : fontaine Saint-Patern. Elle se situait près du bourg, en direction de Bais.

131. Souloit : avait l'habitude de.

132. La Richardayen : La Richardais.

seix deniers de rente furent aultrefois donnez par feu dom Jammes Bodart, et selon que plus a plain est contenu es comptes precedents, et pour ce

VI d.

[f° 5] 14. Item ont receu quinze deniers de rente deuz chacun an des hoirs feu Bernard de la Cigoigne par don que aultrefois en fist ledit deffunct par son testament, et pour lors de present les doit Guillemecte de la Cigoigne veuffve de feu Phelipe Joullan, et pour ce

XV d.

15. Item ont receu des hoirs feu dom Jehan Mancel seix deniers de rente autrefois donnez par ledit deffunct, et selon que plus a plain est contenu en l'obligacion de ce estant en ce pappier dabtee le ouictieme jour d'aougst mil quatre cens llll^{xx} quatorze y recours, et pour ce

VI d.

16. Item ont receu de Jehan Regnault de Vauze seix deniers de rente a cause d'une piece de terre nommee le champ Pellieu quelle aultrefois fut a Olivier Bourgeault, et pour ce

VI d.

Somme desd. rentes cy dessus declairés doze soulz deux deniers

XII s. II d.

Recepte de la rente ordonnee et convertie a estre mise en pain benoist neantmoins que lesd. thesauriers ne la meptent point ou sommaire de leurs charges pour ce que a esté lad. rente mise et employee en pain benoist donné es parouaisiens de lad. parouaisse

Et premier,

17. Les hoirs de deffuncte Jamete aultrefois femme de feu Guillemect Cornabel doyvent chacun an au jour et feste de Toussaincts ung pain benoist de la vailleure de quatre deniers, quel a esté poyé ausd. thesauriers aud. jour et feste et desd. tesauriers baillé et distribué es parouaisiens de lad. paroice selon qu'est de coustume.

Pain benoist.

18. Item de Guillaume Drouyer et sa femme deux deniers a cause de la piece du Motay, quelx deux deniers ont esté mipns et employer en pain benoist aud. jour et feste de Toussaincts et baillé esd. paroissiens comme dessus.

Pain benoist.

19. Item les hoirs feu Robert Bodart doyvent chacun an doze deniers de rente a estre convertiz et employer en pain benoist, quelle rente est deue sur l'obligacion et ypotecque d'une piece de terre nommee le Chesnot, quelle rente a esté poyee, mise et employée en pain benoist oud. an sud. par lesd. thesauriers au jour et feste de Notre Damme angevine.

Pain benoist.

20. Item ont receu des hoirs feu Georget Chesnaye quatre deniers, quelx ont esté mipns et emploier en pain benoist oud. an, et est par don que aultrefois en fist deffunctte Jehanne Eudeline et pour ce obligea ung pré nommé le pré de la Bercherie.

Pain benoist.

Recepte de blé deu chacun an a lad. fabrique

[f° 6] 21. Ce chargent lesd. thesauriers avoir receu pour ledit an troys bouesseaux de soigle mesure de Vitré¹³³ des hoirs feu Perrot Bodin des Patisseaux, quel soi-

133. Cette rente de trois boisseaux de seigle, vendus ensuite à « la tombe du cimetière » est encore perçue par la fabrique dans la seconde moitié du xviii^e siècle. La mesure utilisée, celle de Vitré (1 boisseau = 34,48 litres), ville distante d'une douzaine de kilomètres

gle est deu chacun an de rente a lad. fabricque par don que aultrefois en fist le sieur d'Espinay pour maintenir la chappelle estant en lad. eglise¹³⁴, et pour ce
III boisseaux soigle

Recepte des blez de disme que ont euz lesd. thesauriers pour ledit an dont ilz comptent

22. Par froment rouge doze bouexeaux
XII bouexeaux froment rouge
23. Par soigle ouict quartiers quinze bouexeaux
VIII quartiers XVI bouexeaux soigle
24. Par orge vignt troys bouexeaux
XXIII bouexeaux orge
25. Par avoine grousse cinq quartiers dix bouexeaux
V quartiers X bouexeaux avoine grosse
26. Par avoine mynne seix bouexeaux¹³⁵
VI bouexeaux avoine mynne
27. Par froment noir¹³⁶ quinze bouexeaux
XV bouexeaux froment noir
- Et quelx blez desud. sont a la mesure de Vitré.

Vente de l'erbe du pré de Berneheust¹³⁷

seulement, l'est conjointement avec celles de La Guerche et Châteaugiron. Alors que Louvigné ne possède encore ni foire ni marché, Vitré constitue le principal débouché pour les produits de la terre et de l'activité textile.

134. Il s'agit de la chapelle de Saudecourt, dans la partie nord de l'église : si les travaux qu'elle subit à partir de 1542 sont bien connus, nous ne disposons d'aucune information précise sur la fondation dont il est question ici. La famille d'Espinay, dont la résidence se situe en la paroisse de Champeaux, est l'une des principales familles de Bretagne. Elle possède la seigneurie de Saudecourt depuis le début du xv^e siècle au moins.

135. Voir la note 128.

136. *Froment noir* : sarrasin. La diffusion de cette polygonacée est en cours à cette période. Cela explique sans doute la faible place qu'elle tient dans la dîme perçue par la fabrique.

Part des différents bleds perçus par la fabrique de Louvigné-de-Bais en 1503/1504

	Nombre de boisseaux	%
Froment	12	4,1 %
Seigle	144	49,6 %
Orge	23	7,9 %
Avoine grosse	90	31 %
Avoine menue	6	2,1 %
Blé noir	15	5,1 %
Total	290	99,8 %

La perception d'une dîme sur le blé noir est plus étonnante à cette date : il semble que les prétentions du clergé en la matière ne se développèrent que dans la première moitié du xvii^e siècle. On peut se reporter à CROIX, Alain, *La Bretagne...*, op. cit., p. 43 ou, dans un cadre plus large, à NASSIET, Michel, « La diffusion du blé noir en France à l'époque moderne », *Histoire et Sociétés rurales*, n° 9, 1^{er} semestre 1998, p. 57-76,

137. Cette rente est encore perçue par la fabrique au xviii^e siècle ; les trois « randes de foin du pré de Berneheust » dépendant de la métairie de la Garenne rapportent alors, selon les années, de 8 sous à 2 livres, avec une tendance à la baisse. Rien n'est dit de son origine ; l'unité utilisée, les randes, laisse penser à une origine bien antérieure au début du xvi^e siècle.

28. Comptent et ce chargent lesd. thesauriers avoir vendu l'erbe du pré de Berneheust pour led. an dont ils comptent a Guillaume Gorron dix neuff deniers, et fut banni ainxin qu'est de coustume¹³⁸, comme apiert par relation¹³⁹ de dom Pierres Foucher dabté le XXVe jour de juign oud. an, et pour ce

XIX d.

Recepte de vente de beure et aultres biens ouffertz, presentez et donnez oud. an d'avent l'ymaige de Notre Damme

29. Comptent et se chargent lesd. thesauriers avoir vendu a plusieurs personnes es jour de dismainches et aultres festes durant ledit an plusieurs moches de beure et aultres biens donnez et presentez d'avent l'ymaige de Notre Damme, et sauff a icelz declerez par le mynu si moistier est¹⁴⁰, le tout d'icelles chouses appurés et sommés ensemble valoir avecques et du revenu de la boueste de Notre Damme de ce que lesd. thesauriers disent avoir exstroit et tiré hors de lad. boueste pour ledit an, le tout appuré et sommé ensemble valloir la somme de quarente cinq soulz dix deniers, pour ce

XLV s. X d.

30. Item ont vendu plusieurs petiz potz de beure quelx ont esté donnez et presentez oud. an d'avent l'ymaige de Notre Damme chacune livre sept deniers et y en avoit a pesez deux potz ensemble soixante ouict livres, et fut banni par troys dismainches dont la premiere bannie fut le XXIIIle jour de septembre oud. an et les aultres deux subcequentement, comme apaert par relation de dom Pierres Foucher debté ledit jour sud. oud. an, et vault ensemble aud. pris trante neuff soulz ouict deniers, et pour ce

XXXIX s. VIII d.

[f° 7] 31. Item comptent et se chargent lesd. thesauriers avoir vendu les pailles de la disme¹⁴¹ pour ledit an la somme de cinquante cinq soulz comme apiert par relation dud. dom Pierres Foucher dabté le quiziesme de juign oud. an, et pour ce

LV s.

32. Item ont vendu les nouez du cymitère¹⁴² oud. an a Jehan Predriel le jeune la somme de deux soulz sept deniers, et pour ce

II s. VII d.

Recepte de vente de blez que ont venduz lesd. thesauriers pour ledit an dont ils comptent tant de celx qu'ils ont eu a la disme que de celx que eurent et receurent de Jehan et Patry les Montignez precedens thesauriers et desquelx blez lesd. Guillaume Gastel et Thomas Jacques s'estoint chargez par espece en la charge de leur blez cy d'avent

138. À la fin du xvii^e et au xviii^e siècle, cette bannie a lieu « dans le cimetièrre », au pied de la croix, à l'instar des autres bannies concernant les affaires de la fabrique : affermage des dîmes, marché pour des travaux, vente des « denrées » (beurre, céréales...) et fils offerts, etc.

139. *Relation* : note écrite rédigée par le curé, quittance ou « marque » selon les cas.

140. *Si moistier est* : si besoin est.

141. Au cours du xvi^e siècle, de manière régulière, ces pailles sont acquises par le recteur de la paroisse au nom de Louise de Goulaine, épouse de Guy II d'Espinay. Sans doute peut-on y voir une forme détournée d'évergétisme, de la part de l'épouse du principal seigneur de la paroisse dont le portrait figure sur les vitraux de l'église à partir de 1544/1545.

142. Au xvi^e siècle, il est courant que les cimetières abritent des arbres dont les fruits sont vendus au bénéfice de la fabrique.

Et premier,

33. Comptent et se chargent lesd. *thesauriers* avoir vendu le froment rouge qu'ils eurent a la disme oud. an et dont cy davent s'estoint chargez par espee montant doze bouexeaux, sur quoy ont eu decharge demy bouexeau, et le parsur qu'est unze bouexeaux et demy ont vendu chacun bouexeau cinq soulz dix deniers et fut banni par troys dismainches, et demoura aud. pris comme apiert par relation dud. dom Pierres Foucher en dabte du XXle jour d'apvrill apres Pasques oud. an mil cinq cens et troys, et vault ensemble aud. pris soixante sept soulz ung denier, et pour ce

LXVII s. I d.

34. Item comptent et se chargent lesd. *thesauriers* avoir vendu le soigle que ont eu oud. an de disme, desquelx soigle lesd. Gastel et Jacques s'estoint chargez en ce compte par espee, quel se monte par nombre selon leurd. charge par soigle comprins les troys bouexeaux que ont euz et receuz des hoirs feu P[er]rot Bodin des Patisseaux neuff quartiers deux bouexeaux, sur quoy dient avoir eu decharge a la vente d'icelx blez de cinq bouexeaux et le parsurs qu'est ouict quartiers treze bouexeaux cinq soulz par apreciement leur en fait desd. paroissiens comme apiert par relation dud. dom Pierres Foucher dabté le XXle jour d'apvrill darroin, et vallent ensemble aud. pris trante cinq livres cinq soulz, et pour ce

XXXV l. V s.

35. Item se chargent de la vente de l'orge que eurent a la disme oud. an qui se monte par nombre selon la charge que par cy davent en ont faicte par espee vignt troys bouesseaux, sur quoy ont eu decharge ung bouexeau et demy, et le parsur qu'est vignt ung bouexeau et demy ont vendu chacun bouesseau quatre soulz par commendement desd. paroissiens, comme apiert par relation dud. dom Pierres Foucher dabté dud. XXle jour d'apvril derroin, et vallent ensemble audit pris quatre livres seix souls, et pour ce

IIII l. VI s.

[f° 8] 36. Item comptent et se chargent lesd. *thesauriers* avoir vendu l'avoine grousse que ont eu a la disme oud. an qui monte par nombre selon la charge par espee que par cy davent en ont faicte cinq quartiers dix bouexeaux, et auxi l'avoine grousse que avoint receue desdits Jehan et Patry les Montignez qui monte par nombre selon la charge que en ce dit compte en ont fait par espee lesd. Gastel et Jacques deux quartiers unze bouexeaux, qu'est ensemble par nombre desd. avoines cy dessus ouict quartiers cinq bouesseaux, et sur quoy ont eu decharge a la vente d'icelles de ouict bouexeaux et le parsur qu'est sept quartiers treze bouexeaux ont venduz par commendement desd. paroissiens chacun bouexeau deux soulz, comme apiert de l'apreciement par relation dud. dom Pierres Foucher dabté dudit XXle jour d'apvril, et vault ensemble audit pris doze livres dix souls, et pour ce

XII l. X s.

37. Item ont vendu l'avoine mynue que eurent a la disme oud. an qui monte par nombre selon la charge que en ont fait par espee seix bouexeaux, sur quoy dient avoir eu decharge de demy bouexeau et le parsur qu'est cinq bouexeaux vignt deniers et vault aud. pris neuff soulz deux deniers, et pour ce

IX s. II d.

38. Item ont vendu le froment noir que eurent a la disme oud. an qui monte par nombre selon leur charge par espee cy davent contenue quinze bouexeaux, sur quoy disent celx *thesauriers* en avoir vendu par commendement desd. paroissiens treze bouexeaux chacun bouexeau deux soulz, et le parsur qu'est deux bouexeaux avoint lessé es greniers pour ce que n'ont trouvé a qui le vendre et a esté

perdu et mengé de *vermeniers*¹⁴³, et valent ensemble lesd. treze bouexeaux aud. pris sud. vingt seix soulz, et pour ce

XXVI s.

Poismens, mises et descharges faictez par lesd. Guillaume Gastel et Thomas Jacques tesauiers surdits pour ledit an dont ils comptent¹⁴⁴

1. Demandent lesd. tesauiers estre deschargez du tout des blez dont en ce compte se sont chargez par espece de blez selon le contenu en leurd. charge par blez pour ce que du tout d'icelx blez s'en sont chargez par apres par deniers par vente et espioitement que en ont fait oultre la charge que en avoint faicte par blez, et selon que plus a plain apert et est contenu en leursd. charges cy desus contenues¹⁴⁵.

2. Item ont payé lesd. tesauiers pour despence faicte le jour qu'ils receurent les biens et ornemens de lad. eglise des precedens tesauiers en presence de plusieurs des paroissiens de lad. parouaisse la somme de troys soulz, et pour ce

III s.

Alloué du comendement des paroissiens.

3. Item ont payé lesd. tesauiers pour despence faicte du jour des comptes desd. Jehan et Patry les Montignez precedans tesauiers, en presence de plusieurs des paroissiens¹⁴⁶ et de leur comendement, la somme de vingt ung soulz troys deniers, et pour ce

XXI s. III d.

4. Item ont payé lesd. tesauiers pour avoir la lettre de institution de mepre les nouveaux tesauiers la somme de seix soulz ouict deniers, et pour ce

VI s. VIII d.

5. Item ont payé vingt deniers pour avoir leur lettre comment ilz avoint esté mipns et instituez nouveaux tesauiers, et pour ce

XX d.

[f° 9] 6. Item ont payé pour le charray de la disme dud. an la somme de quarente cinq soulz et fut banni par troys dismainches et demoura a Jehan Bodin de Vausé aud. pris, comme apiert par relation dud. dom Pierres Foucher dabté le XXVe jour de juign oud. an mil Vct troys, et pour ce

XLV s.

7. Item ont payé lesd. tesauiers a Pierres Mouaigon ciergez tant pour le luminaire de la feste de Pasques que de la feste saint Pater¹⁴⁷ que ont eu et fait fere aud. Mouaigon pour tout ledit an, dont ils comptent la somme de quinze livres quatre soulz quatre deniers monnaie¹⁴⁸ tournays, qui vallent a forte monnaie doze livres

143. *Vermeniers* : vermine.

144. Tous les articles de dépenses sont alloués, chacun l'étant à la hauteur de la somme demandée par les trésoriers sortant de charge.

145. Ayant compté dans les « *receptes* » les différents types de céréales perçues « *par espece* » au titre du tiers des dîmes revenant à la fabrique puis vendues et transformés en valeurs « *deniers* », les trésoriers demandent à en être tenus pour quittes.

146. Il s'agit sans doute d'une collation.

147. *Saint Pater* : saint Patern d'Avranches, patron de la paroisse.

148. Le début du xv^e siècle est marqué par d'importants changements monétaires, liés notamment au rapprochement de la France et de la Bretagne. Au cours de cette période, s'effectue le lent passage de la monnaie bretonne à la monnaie française. Ces problèmes monétaires remontent à la première partie du xv^e siècle puisque c'est « au moment de la stabilisation de la monnaie française, qui intervint en 1436, qu'un décalage favorable aux espèces bretonnes peut être constaté : le denier tournois n'était plus estimé alors qu'à 83,33 % du denier monnaie, rapport qui ne devait plus connaître de modifications durables jusqu'à la fin du xv^e siècle, et qu'entérina l'administration financière royale au

treze soulz sept deniers, comme apiert par relation dud. Mouaigon dabté le XVIIe jour de juign derroin mil Vct et quatre, et pour ce

XII l. XIII s. VII d.

Ils ont rendu lad. relation sur ce compte.

8. Item ont poyé lesd. thesauriers pour encens que ont achaté oud. an pour servir a lad. eglise troys soulz deux deniers¹⁴⁹, et pour ce

III s. II d.

9. Item ont poyé lesd. thesauriers pour le vin baillé es paroissiens de lad. parouaisse le jour de Pasques apres qu'ils furent acommuniez¹⁵⁰ la somme de cinquante soulz, et pour ce

L s.

10. Item ont baillé et poyé pour le pain de froment baillé esd. paroissiens oud. jour de Pasques apres qu'ils furent acommuniez¹⁵¹ la somme de trante cinq soulz dix deniers, et pour ce

XXXV s. X d.

11. Item ont poyé lesd. thesauriers pour vin qui a esté prins oud. an tant pour acommuniez partie desd. paroissiens au jour et feste de Nouel, au sacre et aultres festes de l'an¹⁵² oultre lad. feste de Pasques, et pour lavez les autiers le Jeudin [*sic*] absolu¹⁵³ la somme de deux soulz, et pour ce

II s.

12. Item ont poyé pour avoir blanchi les draps de l'église¹⁵⁴ la somme de quinze soulz, et pour ce

XV s.

13. Item ont poyé lesd. thesauriers pour despence faicte en mesurant les blez de la disme, en presence de pluseurs des paroissiens, la somme de quinze soulz ouict deniers, et pour ce

XV s. VIII d.

Allouez du commendement des paroissiens.

14. Item disent lesd. thesauriers leur avoir cousté en despence le jour de la visitacion de l'archediace du Desert dix deniers, et pour ce

X d.

15. Item paroillement leur cousta en despence le jour de la visitacion monseigneur de Rennes¹⁵⁵ vint deniers, et pour ce

lendemain de la réunion à la France » (KERHERVE, Jean, *L'État breton...*, op. cit., p. 208). Ce rapport est toujours de 83,33 % en 1503/1504 à Louvigné.

149. L'encens ne sert qu'aux « *festes solennelles* » (compte de 1541/1542).

150. Il s'agit de vin d'ablution, c'est-à-dire d'un vin qui n'est pas consacré mais qui sert à laver (du latin *ablutio*, lavage) la bouche juste après la communion.

151. Ce pain étant pris « *apres* » la communion, il ne s'agit donc pas de pain de communion mais de pain bénit. Le pain de communion est donc certainement fourni, à Pâques comme aux autres fêtes (article suivant), par des fondations.

152. Si l'on en croit les autres comptes conservés pour le XVI^e siècle, il ne s'agirait que de la Pentecôte, voire de la saint Patern. Il importe en tout cas de constater la faiblesse de la somme, en regard des 50 sous dépensés pour la seule fête de Pâques. Les paroissiens communiant en dehors de la période pascale ne sont donc qu'une petite minorité. À Pâques 1542, 4 sous 7 deniers sont dépensés « *pour pinte de vin et troys pains blancs qui furent baillez a partie des paroissiens qui furent acommuniez le jour de Nouel, item le jour du sacre ung pot de vin et pinte et troys pains blancs a ceux qui furent acommunier led. jour du sacre* ».

153. *Jeudin absolu* : Jeudi saint.

154. *Draps de l'église* : linges et garnitures, notamment nappes et serviettes.

155. *Monseigneur de Rennes* : l'évêque.

XX d.

16. Item ont payé lesd. thesauriers a Jehan Taunel pour les potz que ont achatez de luy a meptre le beure de la boueste¹⁵⁶ oud. an la somme de cinq soulz, et pour ce

V s.

17. Item ont payé lesd. thesauriers a Allain Bodart la somme de ouict soulz quatre deniers pour avoir sommé couvre feu et medi en caresme¹⁵⁷ et fermé l'eglize et porté la cleff au prebitere, et pour ce

VIII s. IIII d.

Il a esté apointé sur ce compte qu'il sera barni pour l'avenir.

[f° 10] 18. Item ont payé lesd. thesauriers pour despence faicte ou bourg de Loupvigné, tant par Jamet Bodin que plusieurs aultres des paroissiens, le jour que ledit Bodin aporta esd. thesauriers et parouaissiens la chapelle de veloux violle¹⁵⁸ que ledit Bodin avoit faicte pour lesd. paroissiens et de leur commendement la somme de six souls deux deniers, et pour ce

VI s. II d.

19. Item disent celx thesauriers leur avoir cousté en despence a Vitré le jour qu'ils allerent marchandez o le ciergez de fere deux torches, deux cierges et ung flambeau vignnt deniers tournays qui vallent a forte monnaie saeze deniers obolle, et pour ce

XVI d. obole

20. Item ont payé a Allain Villain deux souls six deniers pour avoir esté par la parouaisse fere la queste des beures pour les religieux d'Ancenis, item pour les potz que bailla ledit Allain Villain a meptre ledit beure dix deniers qu'est troys souls quatre deniers, et pour ce

III s. IIII d.

21. Item ont payé pour abillez les saincts¹⁵⁹ de lad. parouaisse quinze deniers, et pour ce

XV d.

Il a esté fait injonction es thesauriers de present les fere abillez tout incontinent.

22. Item ont payé a dom Pierres Foucher troys souls quatre deniers pour plusieurs relations que leurs a faictez et signees oud. an, et pour ce

III s. IIII d.

23. Item ont payé pour pappier, escrire et minutez leurs mises pour ledit an vignnt deniers, et pour ce

XX d.

24. Item ont payé lesd. thesauriers pour minute, enrollement et faczon de ces presents comptes la somme de dix soulz, et pour ce

X s.

Par la fin et deducion de ce present compte fait et rendu par lesd. Guillaume Gastel et Thomas Jacques, nagues thesauriers de lad. eglise et fabricque de Loupvigné, ausd. Jehan Saintberge et Guillaume Regnaud thesauriers de present d'icelle eglise, davent mesdits signeurs les commissaires dud. reverend pere en Dieu monsieur de Rennes, en presence de plusieurs des parouaissiens de lad. parouaisse, a esté trouvé et apuré leurs charges se monter tant pour les rentes par deniers, vente et exploitation de

156. *Beurre de la boueste* : beurre mis dans des « petiz potz nommez potz de bouete » (compte de 1544/1545) et offerts devant la statue de la Vierge, dans l'église. En 1544/1545, 20 sous sont dépensés « pour ouict douzaines de petiz potz ».

157. *Couvre feu* : sonnerie de la retraite ; il est possible qu'elle se confonde avec celle de l'angélus du soir. *Medi en caresme* : sonnerie invitant à la prière durant cette période.

158. Il s'agit de l'art. 27 de l'inventaire.

159. *Abillez* : réparer, apprêter, ou repeindre. *Saincts* : ici, statues.

blez et aultres chouses contenues et declarés en la charge du compte cy davent contenu delx rendu esd. Saintberge et Regnaud, en ce comprins la somme de seix vigns une livre quatorze soulds seix deniers obolle pour le relicqua en quoy estoit demourez doibteurs Jehan et Patry les Montignez vers celx Gastel et Jacques par la fin et deduction de leurs comptes, qui fut le dismainche penultime jour d'aougst l'an mil cinq cens et troys, y recours si moistier est la somme de neuff vigns seix livres seix soulds sept deniers obolle, et leurs descharges ont esté trouvés et apurés monter et valloir acter selon que apiert par les articles de leurs descharges cy davent contenues la somme de vint cinq livres ung sould neuff deniers obolle, et partant deduction sur ce faicte de recepte a mise et de mise a recepte a esté trouvé et apuré que doyvent acter celx [f° 11] Guillaume Gastel et Thomas Jacques ausdits Saintberge et Regnaud pour plus avoir receu que mipns par cause dud. office de thesaureriers¹⁶⁰ eu esgard aux charges et descharges cy davent contenues, leugés, equipollés et apurés¹⁶¹ contre les aultres la somme de ouict vigns une livre quatre soulds dix deniers, quel rest lesd. Gastel et Jacques ont promis et se sont obligez, in solidum etc., rendre et poier ausd. Jehan Saintberge et Regnaud a leurs voulenté et requeste, et est ce fait sauff erreur et apurement davent mesd. sieurs les commissaires et en presence de Guillaume Gouyn sieur du Breil, Julien Drouyer receveur de Fouesnel¹⁶², Jehan Ravenel, Jacques Julianne, Jamet Lucas, Guillaume Regnaud de Vausé, Disdier Gorron, Georget Charpentier, Jehan Bodin de Vausé, Georget Raoufflet l'esné, Allain Villain, Jehan Gorron, Jehan et Jehan¹⁶³ les Montignez, Jehan Regnaud Ceardieur, Jamet Regnaud, Jehan Bodart, Guillaume Pusterne, Macé Eudeline, Guillaume Raoufflet, Jehan Alloué, Bernard Gorron, Regné Bodart, Jacques Faucillon, André Belier, François Charpentier, Jehan Taunel, Jehan Goupil, Jehan Lecoq, Guillaume Drouaisne, Georget Gendron, Jehan Jacques, François Jacques et plusieurs aultres desd. parouaissiens, et oultre ont esté lesd. Saintberge et Regnaud confessans avoir eu et receu deparavent ce jour desd. Gastel et Jacques lesd. biens et ornemens de lad. eglise et fabricque selon et au desir de ce present compte et qui sont contenus et declarez ou commencement dud. compte, s'en sont tenuz delx acotens et les en ont quictez et quicte, etc, obligeant, renunçant, jurant, condamnés¹⁶⁴, etc, ce fut fait et passé par notz courts de Sauldecourt de l'official de Rennes et par chacune d'icelle o submission jurée etc, le dismainche vint et ungième jour de juillet l'an mil cinq cens et quatre.

Huais, passe

Gouyn, passe

P. Foucher, passe par lad. court de Monsieur l'official

Drouyer, passe¹⁶⁵. »

160. Ou thesaurerie.

161. Formules usuelles.

162. Au XVII^e siècle, le seigneur de Fouesnel a sa chapelle dans l'église de Louvigné (GUILLOTIN DE CORSON, *op. cit.*, t. V, p. 111). Nous ignorons ce qu'il en est au tout début du XVI^e siècle. La famille Poix de Fouesnel doit cependant, au cours de cette période, renoncer à toute idée de prééminence sur la paroisse de Louvigné, les seigneurs de Saudecourt, la famille d'Espinay, réaffirmant clairement leur pouvoir. La troisième seigneurie de la paroisse, celle de la Touche, la moins importante, n'apparaît que rarement dans la documentation avant le XVII^e siècle ; les Busnel ont cependant droit d'enfeu dans l'église depuis le XV^e siècle au moins.

163. *Jehan et Jehan* : en fait, Jehan et Patry.

164. Formules usuelles.

165. Il semble que trois de ces signatures, celles de Huais, Gouyn et Drouyer, soient de la même main. La signature de Pierre Foucher et les quelques mots qui suivent sont de la même plume que le compte. Il est possible que le curé, rédacteur de nombre de « relations », soit aussi celui des comptes.

RESUME

Cet article souhaite associer à la publication d'un des plus anciens comptes de fabrique bretons – seule une vingtaine de paroisses bretonnes possède des comptes de fabrique antérieurs aux années 1501/1504 – un approfondissement de la réflexion autour de ces documents, engagée en Bretagne au début des années 1970. Il se propose notamment de réfléchir aux modalités de diffusion des pratiques comptables aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles dans les campagnes bretonnes, à la place des trésoriers de la fabrique dans les institutions paroissiales, enfin sur ce que ces sources nous disent de la vie religieuse au quotidien.

ABSTRACT

There aren't many vestry's old accounts available. We know of only about twenty for parishes in Brittany before 1501/1504. The aim of this research paper is to publish these accounts and to go further into the research started in Brittany in the early 1970's. On the one hand, this paper studies how the accountancy's methods spread in rural Brittany during 15th and 16th centuries. On the second hand, it analyses the importance of the vestry's treasurer in the parish institutions. Finally, it examines what these sources reveal about everyday religious practice.